

Please quote this article as :

Páez, D. & Smith, P.B. (2005) Introduction au numéro spécial Culture et Psychologie Sociale. **International Review of Social Psychology**. In press. A.

Introduction au numéro spécial Culture et Psychologie Sociale

Paez, D et Smith, P.B.

Ce numéro spécial de la Revue Internationale de Psychologie Sociale comprend une série d'articles dans lesquels sont abordées les relations entre facteurs socioculturels, attitudes et croyances. Ces articles illustrent l'intérêt croissant que suscite l'exploration de la relativité culturelle des phénomènes psychosociaux. Ils montrent également comment les chercheurs contemporains tentent de construire des liens entre la perspective fondamentalement individualiste à l'œuvre dans un grand nombre de recherches en psychologie et la nature essentiellement collective des contextes culturels dans lesquels les comportements sociaux émergent. La définition pionnière de la culture donnée par Hofstede (1980) comme « la programmation collective de l'esprit » et sa tentative de caractériser les nations comme des cultures a eu un effet durable sur la recherche. Dans ses travaux, Hofstede s'est centré uniquement sur des comparaisons entre les nations. Par la suite, les chercheurs se sont confrontés à la difficulté d'articuler ces dimensions avec les variations observables au niveau des individus. Dans quelle mesure les nations et d'autres larges collectivités ou cultures peuvent être définies comme quelque chose de plus que l'agrégation des attributs des individus qui les composent ? Inversement, dans quelle mesure les variations entre nations peuvent nous aider à expliquer les comportements individuels ? L'identification par Hofstede de différences entre les nations individualistes et collectivistes s'est révélée particulièrement attractive. Une autre différence qu'il a identifiée est celle entre les nations dans lesquelles prédominent ce qu'il appelle une culture masculine *versus* une culture féminine. Plusieurs

articles de ce numéro spécial s'attachent à une possible confusion qui a pu être faite à la suite de ses travaux quant à l'interprétation de ces deux dimensions dans la variabilité culturelle.

On trouvera dans cinq des articles rassemblés dans ce numéro spécial des analyses au niveau individuel alors que trois autres contributions se situent au niveau des différences entre pays et dans un dernier les analyses sont effectuées au niveau individuel et entre les pays. En présentant ce large éventail de perspectives, nous cherchons à mettre en évidence la complémentarité d'analyses à différents niveaux. Assez souvent, les variables renvoient à une autre de façon différente en fonction des niveaux d'analyse. Ne pas le reconnaître peut conduire à une « erreur écologique » (Hofstede, 2001 ; Smith, sous presse). Comme les articles qui sont présentés l'illustrent, des méthodes à différents niveaux d'analyse sont appropriées pour répondre à différents types de questions.

Dans le premier article, Green se centre sur le concept d'individualisme. En se basant sur les résultats obtenus dans 25 pays, elle compare les niveaux d'analyse individuels et nationaux de l'échelle d'attitude individualiste de Triandis et al. Après avoir contrôlé les possibles différences culturelles en ce qui concerne les biais de réponse en utilisant les scores intra-sujets, elle montre que la compétition (« le succès est la chose la plus importante dans la vie ») diffère des croyances dans l'autosuffisance et l'autonomie à tous les niveaux d'analyse. Cela apporte une clarification utile de la façon dont le concept d'individualisme de Hofstede a souvent été interprété. L'orientation vers le succès est plus élevée dans les nations collectivistes et de haute distance au pouvoir plutôt que dans les nations que Hofstede caractérise comme étant plus individualistes.

Dans le deuxième article, Fernandez, Paez and Gonzalez explorent un thème similaire et un autre aspect de la même base de données en se basant sur la construction individuelle du soi. L'échelle d'indépendance-interdépendance du soi de Singelis et al. a été appliquée dans 29 nations. Une analyse factorielle pan-culturelle au niveau individuel puis une analyse factorielle

confirmatoire permettent de mettre en évidence que seuls six items de la dimension interdépendance sont stables cross-culturellement. L'interdépendance est séparable en deux facteurs : l'"interdépendance relationnelle" et la "loyauté envers le groupe". En utilisant des régressions au niveau individuel, on voit que les scores sur ces mesures sont liés à certaines caractéristiques des différentes nations. L'interdépendance relationnelle est associée aux nations que Hofstede a identifiées comme féminines alors que la loyauté envers le groupe est liée à celles identifiées par Hofstede comme collectivistes. Cette recherche suggère une clarification de la façon dont certains chercheurs ont interprété les concepts d'Hofstede, mais nous ne sommes pas en mesure de dire si ces résultats auraient été les mêmes si la procédure usuelle d'agrégation des données au niveau des nations avait été utilisée.

Alors que les deux premières études illustrent des approches alternatives permettant d'articuler les niveaux d'analyses au niveau des individus et des nations, les deux articles qui suivent concernent un niveau d'analyse individuel de l'identité nationale. La recherche de Sabatier concerne une seule nation alors que Smith, Giannini et al. se basent sur une série parallèle d'études dans différents pays. Smith et al. confirment que, en Europe, les individus qui ont une conception interdépendante du soi montrent une plus forte identification nationale. Ils testent aussi la prédiction selon laquelle lorsqu'un auto stéréotype national est négatif, il y a une augmentation des identifications avec des identités alternatives. Ces résultats suggèrent de prendre en compte les caractéristiques spécifiques des différentes nations européennes plutôt que de se baser sur des résultats globaux au niveau culturel.

Les cinquième et sixième articles rendent compte de différentes façons d'articuler certaines dimensions au niveau des nations avec les processus de régulation émotionnelle. L'article de Fernandez-Berrocal, Salovey et al. confirme que la clarté dans la perception et l'élaboration des sentiments ainsi que la perception de la capacité à rétablir ou réguler ses propres états émotionnels sont liés de façon similaire à un bas niveau de dépression dans trois

nations. En utilisant des scores culturels comme modérateurs de ces relations au niveau individuel, ils montrent que le lien entre l'Intelligence Emotionnelle et l'humeur est plus important dans les nations « féminines ».

A l'inverse, dans leur article Deighton et Traue analysent les résultats au niveau des nations. En utilisant les données du projet multinational déjà mentionné, ils comparent la somatisation émotionnelle, l'inhibition et l'expression auto-rapportées. Le collectivisme est lié à l'inhibition émotionnelle et à la somatisation, du moins telles qu'elles sont rapportées par les sujets. Cela suggère que les gens qui vivent dans des pays en voie de développement, collectivistes et de haute distance au pouvoir partagent des croyances fortes dans le succès, les récompenses personnelles et l'indépendance. En fait, les sujets qui font partie d'une élite dans les cultures collectivistes et hiérarchiques s'adaptent à la modernisation en adoptant des attitudes individualistes (voir aussi les articles de Green et de Fernandez et al.). Des études antérieures en psychiatrie cross-culturelle (par exemple l'étude classique de Kleinman sur l'expression somatique de la dépression en Chine) suggèrent que le collectivisme accentue le langage somatique de l'angoisse. D'autre part, de fortes attitudes compétitives peuvent renforcer l'inhibition émotionnelle et la somatisation car les sujets qui font partie d'une élite fortement compétitive ont besoin de manifester un style émotionnel stoïque et auto-contrôlé.

Dans une autre comparaison entre nations, Moya, Poeschl, Glick et al. examinent l'association entre des facteurs socioculturels et l'idéologie sexiste dans 20 nations. Un bas niveau de développement social, une haute proportion de fécondité féminine, de collectivisme, de distance au pouvoir et un bas score de féminité obtenu à une version courte de l'inventaire des rôles sexuels de Bem sont associés à des croyances qui justifient les inégalités entre hommes et femmes.

En retournant à un niveau d'analyse individuel, l'étude de Perez et al. montre que des espagnols âgés de plus de 40 ans partagent de fortes croyances en la culture de l'honneur. Qui

plus est, lorsqu'ils sont confrontés à un message minoritaire attribué à un groupe de mouvement de libération des femmes dont l'âge des membres est de 45 ans ou plus, en comparaison avec le même message attribué à un groupe de mouvement de libération des femmes composé de jeunes, ces hommes d'âge mûr manifestent une plus forte croyance dans la culture de l'honneur. Les auteurs suggèrent que les « vieux » hommes espagnols vivent une tension entre des valeurs traditionnelles de l'honneur et le contexte moderne des idées à propos de la libération des femmes, et cela peut expliquer pourquoi l'uxoricide (tuer sa femme ou son ex-femme) est relativement commun dans ce groupe.

Enfin, l'article de Basabe et Ros examine au niveau des nations les corrélations macro-sociales et macro-psychologiques de l'individualisme et de la distance au pouvoir. En utilisant les scores d'individualisme et de distance au pouvoir de Hofstede et les scores d'autonomie affective, d'autonomie intellectuelle et de hiérarchie de Schwartz, ils montrent que ces scores sont convergents et ont une validité commune. Le collectivisme est lié à un bas développement social, une taille importante de la famille, à la compétitivité et à la loyauté envers son groupe ou à l'interdépendance à l'intérieur du groupe. La distance au pouvoir est associée à un bas développement social, une forte différence entre les revenus, aux violences politiques intestines, à la corruption et à la compétitivité. Cet article confirme la pertinence de ces dimensions culturelles et renforce l'idée selon laquelle il est important de surmonter la vue simpliste qui consiste à envisager que le collectivisme comprend à la fois la loyauté et le côté relationnel, et l'individualisme la compétition et l'indépendance. Une augmentation de l'accomplissement personnel n'est pas nécessairement en contradiction avec le collectivisme et l'affiliation n'est pas nécessairement contradictoire avec l'individualisme.

Ce numéro spécial donne la parole à des auteurs Américains et Européens, plus particulièrement d'Europe et d'Amérique Latine, et cherche à renforcer le développement des études cross-culturelles dans les pays de langue latine. Nous sommes particulièrement

reconnaissant au cours post grade qui s'est tenu à l'Université de Lausanne et durant lequel certains des articles présentés dans ce numéro ont été discutés. Nous tenons aussi à remercier l'Université du Pays Basque pour le fonds 109231-G56/98 sans lequel le recueil des données dans 29 pays n'aurait pas été possible et qui à permis partiellement à E. Green (Université de Lausanne), R. Deighton (Université d'Ulm) et I. Fernandez (Université de San Sebastien) de réaliser leurs thèses de doctorat. Enfin, nous remercions la Revue Internationale de Psychologie Sociale pour la publication de cette monographie sur « Culture et psychologie sociale » et nous nous félicitons de la participation enthousiaste d'étudiants américains comme P. Glick, P. Salovey, A. Vera et E. Zubieta, et de différentes nations Européennes comme la Pologne, la Finlande, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse, la Grande Bretagne, l'Espagne et le Portugal.